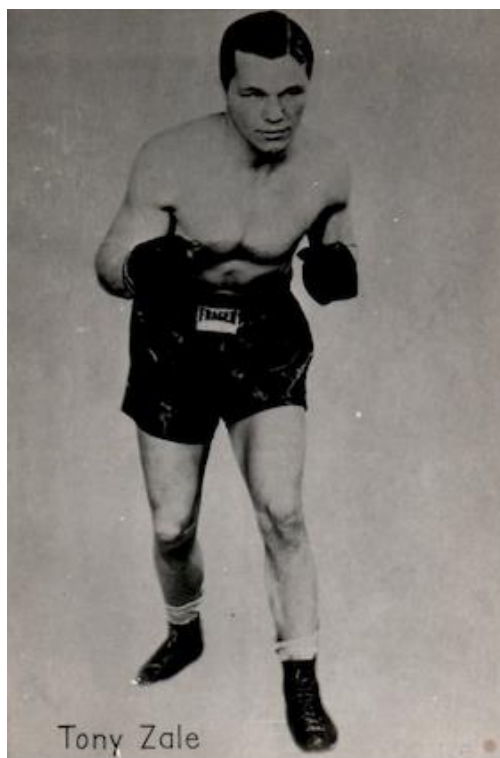


Z

« Je boxe, je joue pas du piano. »
Fritzie Zivic

Zale (Tony)



« Ses coups étaient rapides, violents, élégants comme un coup d'épée ou comme un classique de la littérature... ils étaient shakespeariens. »

Walter Chiari

Pour nous, Français, il sera toujours le vaincu adossé aux cordes, la tête basse, les bras ballants, « Le Bombardier marocain » en embuscade à l'arrière-plan. Quelques secondes plus tard, il s'effondre sur les genoux, sauvé par le gong il ne reprendra pas le combat à l'appel de la 12^e reprise. C'est fini, à 35 ans, après 87 combats, « L'Homme d'acier » arrête les frais.

Zale (né Zaleski à Gary dans l'Indiana) est célèbre partout ailleurs pour les trois combats qui l'ont opposé à Rocky Graziano. Il gagne le premier le 27 septembre 1946 par K.-O. à la 6^e reprise au Yankee Stadium dans le Bronx, perd la revanche le 16 juillet 1947 au Chicago Stadium et gagne la belle par K.-O. au 3^e round le 10 juin 1948 au Ruppert Stadium de Newark. C'est une trilogie comparable aux trois combats Ali/Frazier : Graziano (chapeau noir) est le sale type, l'Armée n'a pas voulu de lui, même en temps de guerre, Zale (chapeau blanc), le type sympa, il s'est engagé dans l'Armée aussitôt que la guerre a été déclarée, neuf jours à peine après avoir été sacré champion du monde contre George Abrams... six ans d'inactivité à suivre, ses belles années envolées ! Un Polack, un Rital, un blond, un brun, deux terribles frappeurs.

Lorsque Graziano gagnera le combat revanche (K.-O. à la 6^e reprise), il pointera son poing vers le ciel en prononçant l'une des phrases qui l'ont rendu célèbre : « [Il y a quelqu'un là haut qui m'aime !](#) »



Celui qui le battra deux fois ne fera aucune déclaration à l'issue de ses deux victoires, il n'en pensait pas moins. Lorsqu'un journaliste l'interrogera quelques années plus tard à ce propos, Zale répondra : « On leur en a donné pour leur argent ! » avant de rajouter : « Rocky sait qui est le patron, il sait que le patron, c'est moi. »

Tony Zale a été surnommé « L'Homme d'acier », non seulement parce qu'il a travaillé dans les forges de Gary comme tous les hommes de là-bas, mais aussi parce que, dur comme la lame d'un *Bowie Knife*, il semblait indestructible, et il n'en était pas loin.

Tony Zale était un concentré des vertus ouvrières de cette époque : honnête, vaillant, timide, courageux, modeste ; il appelait sa femme « Maman » et il ne fallait pas lui piler sur les pieds : lorsque Paul Newman qui jouait le rôle de Rocky Graziano dans *Marqué par la haine* ([Somebody Up There Likes Me](#) de Robert Wise, qui beaucoup inspiré *Rocky*) essaiera de faire le malin, Zale qui jouait son propre rôle l'étendra raide. Il sera prudemment remplacé par Courtland Shepard.

Les gants raccrochés une fois pour toutes (son *come-back*, il l'avait déjà effectué après avoir été démobilisé), il s'occupera de jeunes gens en essayant de leur inculquer ce en quoi il croyait afin qu'ils ne deviennent pas ce que Graziano avait été. Pour voir de quoi il retournait, il s'installera à New York en 68 où il sera maître d'hôtel chez [Gallagher](#) deux ans avant de rentrer chez lui vivre le reste de son âge.

Parkinson.

Alzheimer.

Zamora (Alfonso)

« Pour me débarrasser de son père, j'aurais vendu
le contrat de Zamora pour une poignée de haricots »

Arturo « Cuyo » Hernandez

Par ordre alphabétique le premier des Z (comme Zapata (Emiliano)) : Zamora (Alfonso), Zaragoza (Daniel), Zarate (Carlos), Zurita (Juan).

Pour fêter la médaille d'argent gagnée en poids coq aux Jeux olympiques de Munich, le gouvernement mexicain lui fera cadeau d'une voiture... d'occasion ! Pour s'en payer une neuve, Zamora passera professionnel. Célèbre par l'impressionnante série de victoires qui suivront (29) et la manière dont elles avaient été obtenues : toutes par K.-O. À la même époque, un poids coq mexicain peut se vanter du même genre de palmarès : 38 combats, 38 victoires dont 37 par K.-O., il est champion du monde WBC alors que Zamora est champion du monde WBA, autant dire que le chemin des deux hommes ne peut que se croiser. L'autre poids coq mexicain champion du monde s'appelle... Carlos Zarate ! et leurs chemins se croiseront le 23 avril 1977 au Forum d'Inglewood, pour 125 000 dollars chacun, mais pas pour le titre.

Zamora/Zarate.

Coqs de combat.

Zarate/Zamora.

Combat de coqs.

Zarate par K.-O. à la 4^e reprise.

Zamora est fini.

Le combat suivant, il perd son titre par K.-O.

Les sept derniers, il perd trois fois dont deux fois par K.-O. contre des types pas très brillants.

Managé par Regulo Guzman, proche des *narcos*, Alfonso Zamora est l'exemple type du puncheur fragile, fragile mentalement, celui qu'une seule défaite peut briser en mille morceaux.

Les trois Z ont récemment participé ensemble à une campagne de lutte contre le cancer de la prostate.

Zapata (Hilario)

Avec un nom pareil et pour peu que Roberto Duran vous fasse cadeau de votre première paire de gants, même si vous ne pesez pas cinquante kilos tout mouillé, il n'y a pas de raison que vous ne deveniez pas champion du monde.

Mission accomplie le 7 juin 2006.

Zapata (Jeanette Zacarias)

Née le 6 juin 2003 (Aguascalientes, Mexique), morte le 4 septembre 2021 (Montréal, Canada).

Zaragoza (Daniel)

Daniel Zaragoza ne peut pas nier avoir été boxeur, il a la gueule de l'emploi : le menton carré fait pour servir de cible, le nez aplati, les arcades proéminentes, les cicatrices, il porte tous les stigmates de son métier. Fièremment.

Il s'est fracturé la main droite sur le crâne d'Alejandro Batista en 1993, un *sparring-partner* lui a cassé quelques côtes en 1989, il a eu des ennuis aux coudes et aux genoux et il saignait aussitôt qu'il montait sur le ring, ce sont les risques du métier. Et Zaragoza faisait le métier.

Si Zaragoza a été boxeur, il aurait pourtant voulu être autre chose, footballeur par exemple, mais son destin était d'être boxeur et il l'a été... à fond ! Il est monté pour la première fois sur le ring à l'âge canonique de 20 ans ; pour un Mexicain, c'est presque l'âge de la retraite. En revanche, à l'inverse d'un certain nombre de ses compatriotes, Zaragoza était champion du monde (poids coq) à 25 ans et sa carrière a duré dix-sept longues années.

Au Mexique Zaragoza n'a jamais été très populaire, pour deux raisons : il était gaucher, mais surtout, il ne frappait pas. Cela explique qu'aucun de ses championnats n'ait eu lieu à Mexico et

qu'il ait été obligé de disputer ses combats importants en France, en Italie, au Japon, en Corée et, bien évidemment, aux États-Unis.

Champion du monde poids coq puis super-coq (à presque 38 ans), Zaragoza n'a jamais abandonné, il a toujours récupéré son titre quelques mois après l'avoir perdu avant de le perdre une fois pour toutes à 40 ans, devant celui qui sera longtemps la vedette de la catégorie et l'idole du Mexique, Erik Morales, qui avait vingt ans de moins que lui.

Zarate (Carlos)

Le genre de grand sifflet sans une once de gras, 1 mètre 73, 50 kilos et des poussières. Le nez et la moustache du *guerrillero*, le regard noir...

Un gauche au foie terrible...

Une droite terrible...

Résultat ?

¡ TERRIBLE !

Il faudra attendre son 24^e combat pour voir un adversaire du « Roseau » terminer debout.

Les Mexicains adorent...

Estupendo !

En souvenir des sacrifices humains, les *peones* applaudissent à deux mains...

Maravilloso !

Sauf qu'à y regarder de plus près, l'hymen de la mariée est bricolé à la Patafix, l'occase garantie de première main a fait deux fois le tour du cadran et les cardans rendus... avant de gagner « seulement » aux points face à Victor Ramirez (qui, avant de le rencontrer, n'avait pas un palmarès éblouissant : 6 victoires, 2 défaites, 1 nul), « Le Roseau pensant » a rencontré 14 débutants dont 9 ne remonteront plus jamais sur un ring. La suite, une série de plus de 20 victoires avant la limite qu'il sera le seul à réaliser, est du même tonneau, comme prévu, les agneaux du sacrifice ont juste à tendre la gorge et répandre leur sang autour de l'autel au haut de la pyramide. Ils n'y manquent pas avant de retourner au *campo* équipés de terribles migraines et d'une liasse de pesos tout juste suffisante pour acheter deux chèvres et un rouleau de fil de fer barbelé afin qu'elles ne cavalent pas de l'enclos, ce qui convient à leurs ambitions.

Évidemment, Carlos Zarate n'a pas rencontré que des nuls, il est tout de même devenu champion du monde des poids coq en battant son compatriote Rodolfo Martinez et l'on ne devient pas champion du monde par hasard (c'est vite dit). En revanche, il échouera pour le titre de la catégorie supérieure et subira sa première défaite à Portorico des poings de Wilfredo Gomez. Il se vengera de cette humiliation en pulvérisant un Togolais de derrière les fagots, John Mensah Kpalongo, qui comptait soi-disant 45 victoires pour 2 défaites, en réalité, il avait disputé 5 combats (1 victoire pour 4 défaites, toutes devant le même adversaire), et Celson Chairez qui montait sur le ring pour la première et dernière fois de sa vie ! Après une deuxième défaite (aux points face à Lupe Pintor) à Las Vegas, mécontent de la décision, Carlos Zarate arrête les frais.

Sept ans plus tard, il remet le couvert, mais après une série de victoires avant la limite sur des adversaires « à sa main* », il échoue à deux reprises pour le titre des super-coq, la première fois en Australie face à Jeff Fenech, la deuxième en Californie face à Daniel Zaragoza. Plus brillant que celui qui mettra fin à sa carrière que les *chicanos* ont tendance à sous-estimer, Carlos Zarate est, peut-être, un brin sur-estimé par ses *compadres*.

À moins qu'il n'ait pas supporté les voyages.

* Jose De la Dora, Hector Napoles, Gerardo Esparza, débutants tous les trois, Alejandro Garcia (18 combats, 17 défaites dont 16 par K.-O.), Jesus Muniz (13 combats, 12 défaites dont la moitié avant la limite).

Zerlentes (Becky)

Souvenons-nous avec émotion de Becky Zerlentes (34 ans), professeur de géographie dans le civil. Munie d'un casque, elle sera la première « boxeuse » à introduire le tragique dans une discipline qui, jusqu'à sa mort, en avril 2005, à Fort Collins (Colorado), en manquait cruellement.

Zivic (Fritzie)



Ils étaient tout un tas de frères (Jake, Pete, Joe, Eddie) nés à Pittsburgh de père croate et de mère slovène, tous boxeurs, mais Fritzie est le plus connu d'entre eux. Il est même célèbre dans son genre, Fritzie a la réputation d'être le boxeur le plus vicieux jamais monté sur un ring. Comme à peu près tout le monde, la « Comète croate » boxait avec ses poings, ses jambes et sa tête, mais à cet armement classique, il rajoutait ses coudes, ses épaules et son crâne, sa spécialité consistant à enfoncer ses pouces dans les yeux de ses adversaires aussitôt qu'il était possible de le faire, en règle générale dès la première minute de la rencontre. Une fois son adversaire éborgné (*Spare* !) ou bien aveuglé (*Strike* !), il ne lui restait plus qu'à lui frictionner vigoureusement la frimousse avec les lacets de ses gants, lui démonter les arcades à grands coups de boule et s'excuser de ce traitement indigne avec son plus beau sourire. Le plus merveilleux de l'affaire étant qu'en 232 combats Fritzie Zivic n'a jamais été disqualifié.

Si l'on examine son palmarès, on peut se rendre compte que Zivic a rencontré ce qui se faisait de mieux dans sa catégorie de poids, y compris des types que pas grand monde ne voulait affronter, comme Beau Jack ou Charley Burley qui l'a battu trois fois en trois rencontres. Il a boxé Henry Armstrong trois fois et l'a battu deux fois dont une avant la limite (pour fêter sa victoire, [Nikola Tesla](#) l'invitera à dîner avec ses frères) ; il a stoppé net la carrière de Billy Arnold en qui tout le monde voyait le nouveau Robinson. Si le public l'adorait, les juges et les arbitres n'ont pas toujours été très sympas avec lui ; sur ses quatre combats livrés contre Jake LaMotta entre juin 1943 et janvier 1944, il a été déclaré perdant trois fois alors qu'il aurait dû être déclaré vainqueur trois fois.

S'il n'a été champion du monde que neuf mois et qu'il compte 65 défaites, c'est Sugar Ray qui en parle le mieux lorsqu'il déclare : « J'ai davantage appris en un combat avec Zivic que pendant tout le reste de ma carrière », et pourtant, Robinson l'a battu deux fois dont une avant la limite ; Billy Conn, qui avait pris une rouste durant les cinq premières reprises du combat qu'il avait fini par remporter, disait qu'il lui avait fait gagner cinq ans. On aurait tort de réduire Fritz Zivic à ce qui fait son épouvantable réputation, il était aussi – ce n'est un paradoxe que pour ceux qui n'y connaissent pas grand-chose – un boxeur très intelligent muni d'un bagage technique complet.

Alzheimer.

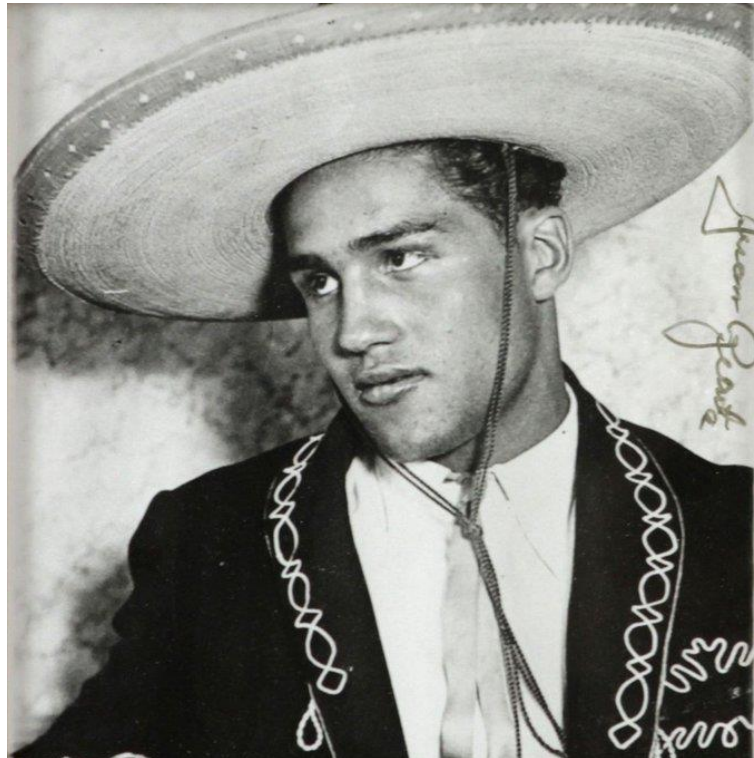
Zoo



La Panthère noire (Harry Wills), Le Bison blanc (Frans Botha), Le Serpent (Jake Rodriguez), La Bête (Vuyami Bungu), Le Petit Tigre de Chicago (Jimmy Barry), Le Grizzly de Californie (James J. Jeffries), Le Chat sauvage du Michigan (Ad Wolgast), Le Mustang (Joe Murphy Goodwin), La Mangouste (Willie Monroe Jr), La Vieille Mangouste (Archie Moore), L'Araignée de Belfast (Jimmy McLarnin), L'Araignée de Cleveland (Jimmy Bivins), Le Tigre de Fenland (Dave « Boy » Green), Le Corbeau (Jesse Magana), Le Tigre grec (Fanis Tzanepotoulos), Le Petit Coq (Sixto Escobar), Le Taureau atomique (Oliver McCall), Le Cobra (Kubrat Puler), Le Cobra (Don Curry), Le Cobra (Ken Sigurani), Le Grizzli californien (Jim Jeffries), Le Mamba noir (Roger Mayweather), Le Lion de l'Atlas (Karim Aliliche), Le Lion russe (Gus Lesnevich), Le Tigre (Nestor Garza), La Vipère (Vernon Forrest), Le Faucon (Aaron Pryor), L'Abeille (Lonnie Beasley), Le Ver de terre (Willie Monroe), T Rex (Corey Sanders), Le Chat tigre (Eugène Huat), Le Chat rose (Scott Walker), Le Serpent latin (Sergio Mora), Le Bulldog de poche (Mickey Walker), Le Petit Chien (Javier Santibanez), Le Chat sauvage des Andes (Stanislas Loayza), Le Petit Taureau (Tony Ayala Jr), Le Bison (Rosendo Alvarez), Chien fou (Danny Mason), Le Taureau (Hector Vicencio), L'Abeille (Beethaeven Scotland), Le Chien (Anthony Dirrell), Le Bulldog (Scotty Olson), Le Chien (Alfredo Angulo), L'Écureuil (Carl Daniels), Le Taureau sauvage (Pawel Wolak), Le Chacal (Guillermo Rigondeaux), La Vipère (Angel Chacon), Le Tigre (Alfonso Lopez), Le Tigre (Eldemiro Martinez), La Tigresse (Marcela Eliana Acuna), Le Tigre (Joe Harris), L'Épervier (Raul Contreras), L'Âne

(Jesus Osuna), Le Puma (Tomas Quiñones), Le Bulldog (Earl Talley), Le Pitbull (Jose Hernandez), Le Faucon cubain (Kid Gavilan), Le Taureau du Bronx (Jake LaMotta), Le Bœuf (Florentino Fernandez), Le Taureau (Richie Melito), Le Moustique (Vito Antuofermo), Le Lion (Elvis Saldana), Le Lion de fer (Branden Lee Hinkle), Le Léopard de Moran (Victor Galindez), Le Grillon de Cuajimalpa (Lupe Pintor), Le Jaguar (Aïssa Hashas), Chien fou (Milton Guest), Le Pitbull (Terdsak Kokietgym), Le Tigre (Vassiliy Jirov), Le Dragon (Chris John), Le Tigre de Trieste (Tiberio Mitri), Le Taureau du Bosphore (Sinan Samil Sam), La Panthère noire (Juan Carlos Gomez), Le Cobra (Carl Froch), Le Scorpion (Sakio Bika), Le Petit Renard (René de Vos), L'Araignée (James Webb), Le Petit Bulldog (Rip Blake), Le Petit Poisson (Benny Bass), Le Tigre (Tony Marshall), Le Dragon (Don Essett), La Vipère (Louis Veader), Le Lion (Yvan Mendy), Le Coq d'or (Eder Jofre), L'Ours en sucre (James Williams), L'Aigle fier (Yoko Gushiken), Le Boa (Roberto Nunez), Le Chien atomique (Darryl Spain), Le Chat (Rodolfo Gonzalez), Le Taureau (Jerry Martin), Le Lion (Gojko Knezevic), Le Petit Tigre (Jimmy Barry), Le Cobra (Doug DeWitt), Le Bourdon (James Stokes), Le Poulet (Billy Thompson), Le Chaton (Stanley Hayward), Le Renard (Miguel Santana), Le Diable de Pazmanie (Vinny Paz), Le Pitbull (Adnan Salihu), Le Petit Taureau (Omar Reyes), Le Cobra (Alberto Ramos), Le Termite (Maurice Watkins), Le Loup (Ricky Haynes), Le Rhinocéros noir (Clifford Etienne), Le Scorpion (Eusebio Pedroza), Le Chat sauvage (Bob Montgomery), Le Petit Lapin (Rey Hernandez), Le Dogue (Dogomar Martinez), Le Mamba vert (Tally Disoloane), Le Tigre (José Blanco), Le Bulldog (Danon McCreary), Le Puma (Luis Villalta), Le Cobra (Aaron Zarate), Le Tigre (Dariusz Michalczewski), Le Singe (Silvio Walter Rojas), Le Cobra (Angelo Santana), Reptile (Johann Duhaupas), Le Scorpion (Miguek Berchelt), L'Ours (Henry Saenz), Le Loup (Claressa Shields), Le Pou (Ruben Olivares), Le Corbeau (Kenny Craven), L'Araignée (Ellsworth Webb), Le Raton laveur (Daniel Zaragoza), Le Chat (Oleksander Usyk), Le Lion (Rauf Aghayer), Gorille (Josiah Judah), Le Lion (Yoel Judah), L'Ours de Bowlus (Rodney Bobick), L'Oiseau (Alejandro Davila), Le Poulpe (Yoeglis Duverger), La Tortue (Juan Armando Garcia Galvan), Le Petit loup (Rosbel Montoya), Le Pitbull (Isaac Cruz), Le Bulldog (Brandon Quarles), L'Ours blanc (Mike Lee), La Panthère noire de Terre Haute (Sammy Slaughter), Le Petit tigre (Aaron Wade), L'Ours (Fabrice Tiozzo), Le Petit Taureau (Cecilio Espino), La Panthère (Ramon Olivas Echeverria), Le Grand Thon (Marcus Rhode), Le Bulldog d'Auburn (Floyd Johnson), Le Petit Oiseau (Ricardo Moreno), Le Serpent à sonnette de Reynosa (Raymundo Torres), La Guêpe (Khdotsa Ndobayini), Le Coq (Juan-Francisco Estrada), L'Aigle invincible (Salvador Sanchez), Le Lion (Arslanbek Makhmudor), Le Tigre (Jack Biddle), Le Loup (Frank Hoche), L'Aigle (Kreshnik Qato), Le Pitbull (Kiris Psouko), Le Cobra (Carl Froch), Le Mamba noir (Willbeforce Shihepo), Le Lion noir (Magomed Kurbanov)...

Zurita (Juan)



Né à Veracruz, premier champion du monde mexicain (poids léger), 155 combats, 131 victoires, mort à 82 ans.

Postface (en guise de) « Ce livre (et sa suite) appartient donc globalement au genre connu depuis l'Antiquité, que le latin nommait *satira* [...] et qui s'est aussi, plus ou moins, appelé un temps la *fatrasie*, pratique médiévale que mon confrère Petit Robert définit ainsi : "Poème d'un caractère incohérent ou absurde, formé de dictons, proverbes, etc. mis bout à bout et contenant des allusions satiriques". Il relève aussi partiellement et dans le détail de quelques pratiques plus récentes, comme l'autobiographie, déjà évoquée, mais il s'y rattache par une relation de *flirt*, selon la définition ancienne de cette pratique, qui disait en d'autres termes que l'on tourne autour de la chose sans y entrer tout à fait. »

Gérard Genette